

"Cette réelle saveur de Hollande" \$3.30 la bouteille de 40 onces

\$1.00 la bouteille de 10 onces \$2.30 la bouteille de 26 onces

GIN de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, DISTILLATEURS Rotterdam, Hollande.

Le Genièvre qui se vend le plus au monde depuis 1695

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS



larité parmi ses compagnons de travail et l'un des officiers de la compagnie le désignait comme "un type de vendeur canadien-français laborieux et consciencieux".

ILE DUPAS

MARIAGE A L'HORIZON

On annonce pour le 27 courant, le mariage de M. Olivier Joly, de Montréal, avec Mlle Germaine Latour, fille de feu M. Paul Latour.

Résultat des concours de septembre

- 7e année Thérèse Dandonneau 86.5
- 6e année Françoise Casaubon 84.5
- 5e année Pierrette Sylvestre 83
- 4e année Laure Latour 83
- 3e année Georgette Latour 84
- 2e année Lilianne Fernet 65
- 1re année Jacqueline Courchesne
- Cra Prép. Arcade Courchesne et Marguerite Drainville.

AU CONFESSIONNAL

(Par YVONNIC)
PREMIERE PARTIE

Le Père Daniel jeta un regard hors du confessionnal, puis murmura:
— Dix heures vingt. Encore quatre personnes à confesser. Quatre femmes. Ce sera bientôt fait. J'en aurai confesse une centaine depuis huit heures. Les hommes attendent à demain soir. Ah! les hommes! Enfin, un grand nettoyage de retraite, quoi!

En prononçant une invocation, il faisait glisser rapidement le volet de droite:
— Mon père, sauvez-moi!...
L'abbé Daniel sursauta. Ces quatre mots lancés d'un trait, d'une voix douloureuse et avec un accent désespéré, l'avaient fait tressaillir étrangement. Pas un signe de croix, pas un bredouillement de mots confus: une entrée en matière aussi brusque que violente. Le Père Daniel, bien qu'il n'eût que trente ans, avait le don de scruter les âmes; aussi ne tarda-t-il pas à comprendre qu'une telle explosion résumait l'état d'une âme en proie au découragement, mais à qui il restait encore assez de volonté pour lancer un dernier cri de détresse avant le désespoir final. Dans le grillage, un visage de femme se découpait, visage abattu et triste, mais portant encore les traces d'une beauté que ni l'âge ni les misères n'avaient totalement flétries. Il la regarda plus attentivement: elle lui était totalement inconnue.

Elle n'avait pas ajouté un mot de plus. La tête penchée, les mains jointes, elle semblait attendre une réponse à sa plainte, un mot d'espoir. L'abbé Daniel ne parvenait pas à se remettre de ce choc subit: il tentait de murmurer des paroles qui ne lui venaient pas aux lèvres. Mais peu à peu il reprit ses sens, et d'une voix douce, de cette voix qu'il prenait pour parler aux tout petits:
— Vous sauver? C'est le rôle du prêtre. Vous êtes venue à lui. Cela vous a demandé beaucoup de courage...
— Tant de courage! coupa-t-elle d'un ton amer.

— Le prêtre est maintenant à votre disposition, reprit l'abbé, d'une voix bien calme, persuasive. Confiez-lui vos peines, vos chagrins, vos misères. Il n'est pas un homme au confessionnal: il est le représentant de Dieu. La miséricorde de Dieu est aussi infinie que sa justice...

— Il m'a bien puni, allez! Je le méritais! coupa-t-elle, cette fois avec un accent de profonde résignation. Que j'ai souffert depuis! Depuis trente ans! Quelle vie atroce j'ai menée! Et comme si, à ce moment des méchants souvenirs lui battaient les tempes, des sanglots montèrent dans sa gorge.

Courage! dit le prêtre. Vous avez fait un acte de volonté puissant pour vous rendre jusqu'à moi. Vous y êtes. Le plus grand pas est fait. Dans quelques minutes vous serez soulagée. Et vous serez heureuse, très heureuse...

— Je n'en pouvais plus, reprit avec angoisse la pénitente, j'ai un secret qui pèse sur moi, qui m'écrase, qui me tue. Je le porte sur le cœur depuis des années et des années, et il devient d'année en année plus lourd à porter. J'ai hésité longtemps. Je savais bien qu'une bonne confession m'aurait fait du bien. Il a fallu la retraite, votre sermon d'hier soir, sur le Bonheur, pour me décider... J'ai tant besoin d'un peu de bonheur...

— Le bonheur, reprit immédiatement le prêtre, vous le trouverez dans la paix de votre cœur. Ne craignez pas de vous livrer, de vous débarrasser de tous ces regrets, de ces remords qui vous empoisonnent. Je suis là pour vous écouter, vous aider, vous diriger, vous bénir, vous pardonner...

— Ma vie est odieuse, reprit la pénitente. J'ai fait un acte si coupable! C'est presque un crime. J'ai le cœur tout noyé dans cela. Dieu pourra-t-il jamais me pardonner?

— Dites tout. Je vous promets en retour le bonheur. Je prends d'avance toute la responsabilité de vos fautes...

L'abbé Daniel leva les yeux vers le grand crucifix qui pendait à la porte du confessionnal, puis, se rapprochant la figure du grillage, il dit doucement:
— Parlez bas. Dites tout.

La femme eut un moment d'hésitation vite maîtrisée. Elle reprit bientôt son calme, puis commença:
— Il y a trente-cinq ans de cela. Vous voyez que ce n'est pas d'hier. Il faut que je commence tout au commencement. J'ai tellement pensé à cette confession que je la dis comme si je la savais par cœur. J'épousai un homme que j'aimais pour sa richesse: il m'épousa lui à cause de ma beauté. C'était un brasseur d'affaires qui vivait à des fortunes colossales si bien qu'il s'intéressait beaucoup plus au commerce qu'à l'amour. Nous eûmes un premier enfant, un garçon. Deux ans après notre union, mon mari, recevant une offre d'un syndicat américain: aller explorer des mines d'or dans le sud de l'Afrique. Il hésita tout d'abord à accepter cette proposition. A cause de moi et de son enfant. Il ne me fallait pas songer à le suivre: les médecins me l'avaient d'ailleurs déconseillé à cause du climat torride de cette région. Toutefois le salaire et les perspectives de faire fortune rapidement décidèrent mon mari à partir. "Seize mois, m'avait-il dit, ce sera long, mais après, nous aurons assez d'argent pour vivre paisiblement au bord de la mer. J'aurai une villa, etc. Je sais que tu ne m'oublieras pas. Je t'écris souvent, et puis je reviendrai pour me jamais repartir..."

— Il aurait dû ne jamais partir. Si j'avais su ce que l'avenir me réservait, jamais je n'aurais consenti à ce départ. Il le faisait pour nous, et il le faisait d'autant plus qu'il savait que j'habiterais avec ma mère et que les bons soins ne me manqueraient pas.

— Il n'est pas nécessaire de tout vous expliquer. C'est si dur d'entrer dans les détails. Déjà vous m'avez comprise, vous m'avez évincée... J'ai manqué à mes devoirs d'épouse. Un homme m'a épousé. J'eus une faiblesse, puis deux, puis trois. Il disparut à jamais. Je ne l'ai jamais revu. Ma mère mourut le mois suivant. Près de moi, j'en eus un chagrin terrible et un besoin d'oublier, je laissai ma petite ville, disant à mes voisins que je m'en allais sur le bord de la mer. J'en avais même mon mari de ce que je recevais bi-hebdomadairement des nouvelles. Je louai une petite villa et changeai de nom. Je devins mère une seconde fois.

— Pauvre mère! dit simplement le prêtre.
— Vous dire ce que j'ai souffert ne s'exprime pas. Mon mari m'annonça qu'il rentrerait au pays, un mois plus tôt qu'il ne l'avait prévu. Il me disait son ennui, son impatience de me revoir, de re-

Octogénaire qui a eu une carrière intéressante

Un Canadien-Français âgé reçoit une pension de l'Imperial Tobacco.

Retiré à Morinville, Alta, loin de sa province natale, du Québec, un octogénaire jette aujourd'hui un regard rétrospectif sur les développements qu'a subis l'une des plus grandes industries du Canada, industrie dont il fut quelque peu lui-même un pionnier et qu'il a vue, petit noyau comparativement insignifiant à ses débuts, devenir un puissant facteur dans le domaine commercial au Canada. C'est M. Jean Trottier, vendeur mis à sa pension par l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited.



M. JEAN TROTIER

Le 9 octobre 1854, treize ans avant la Confédération, Jean Trottier naquit à Saint-Stanislas, comté de Champlain. Après ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Trois-Rivières, son premier emploi fut dans un magasin de nouveautés de cette même ville.

En 1903, il commença à travailler pour l'Imperial Tobacco Company of Canada, Limited, M. Jean Trottier jouit d'une extraordinaire popu-

larité parmi ses compagnons de travail et l'un des officiers de la compagnie le désignait comme "un type de vendeur canadien-français laborieux et consciencieux".

— Lesquelles? dit le prêtre.
— R. T.

— Très bien! ajouta l'abbé Daniel. Continuez.
— Mon mari revint. Il ne se douta de rien. Il était heureux et riche. Il m'entoura de tous les soins, me jura qu'il ne repartirait jamais, et je lui disais de mon côté que son absence avait été terrible, que la mort de ma mère avait ébranlé ma santé, qu'il nous était peut-être préférable d'aller vivre dans le sud, quelque part au bord de la mer. J'essayais de sourire, mais toujours les remords me suivaient. En dépit des années, je me cache encore pour pleurer. Il y a trente ans de cela. J'étais par moments si triste que mon mari se décourageait lui-même, et il me semblait à ces instants qu'il lisait dans mon cœur comme dans un livre ouvert. Et puis je me suis toujours considérée coupable, odieuse de l'avoir trompé lui qui était pour moi si bon, si humain, si dévoué. Je ne puis plus porter ce fardeau. Et puis il y a quelque part un être qui a souffert à cause de moi, qui n'a jamais connu sa mère. C'est mon enfant après tout, mais il y a cela qui m'a fait, pour rester honnête aux yeux de mon mari, me sentir coupable envers cet enfant.

— Avez-vous tenté de le retracer? questionna l'abbé Daniel.
— Non. A quoi bon? Je suis passée souvent devant la Crèche. Il ne fallait pas penser à y entrer. Eviller des soupçons? Mon mari serait impitoyable sur un point d'honneur. Et puis je me le demande souvent: qui sait si cet enfant n'est pas mort en maudissant sa mère? Qui sait si il ne vit pas encore en maudissant la mère ingrate qui l'a abandonné?

— Qui sait s'il ne serait pas prêtre? dit l'abbé Daniel, avec un profond soupir.
— Prêtre? Non. Dieu ne fait pas des prêtres avec les enfants du Mal. Et qui sait si Dieu ne me maudit pas lui-même, car...
— Car... Quoi?

— J'ai perdu trois enfants. Ils sont morts tous trois à la même date: un 15 mars. On a dit: Coïncidence étrange. Je me disais intérieurement: Châtiment. Il m'en reste encore un. Il a vingt ans. Les 15 mars approche. Si vous saviez comme cette date m'effraie. C'est la date où j'abandonnai mon enfant. S'il fallait que Dieu me l'enlève? C'est ma seule consolation. Qu'est-ce que Dieu me réserve pour cette année? M'enlèvera-t-il mon mari? Je ne le voudrais pas. Nous sommes unis, nous nous aimons. Il est ma seule force dans la vie. J'ai peur. Je crains cette date qui approche. Mes fautes, je les regrette. Ma conscience m'a crié de venir vous voir. Je suis venue. Dites-moi quelque chose qui me fasse espérer? Quelque chose que me tire de ce boubier terrible qui me retient? Dois-je à mon mari dire toute la vérité? Dois-je chercher mon enfant? Dois-je continuer cette vie misérable, écrasante: je n'en ai plus la force. Il me faut vos conseils. Il faut que vous m'aidiez. Je vous ai livré tout mon passé, je vous ai dit toutes mes fautes. Je me suis soulagée. C'est à vous maintenant qu'il appartient de me dicter ce que je dois faire...

— Elle s'arrêta brusquement. Elle avait dit ces dernières phrases tout d'un trait, le cœur gonflé, la voix affilante à la façon de quelqu'un qui a hâte de n'avoir plus rien à dire. Elle était maintenant courbée sur elle-même, les mains dans la figure, et le prêtre la regardait avec les yeux avides d'un enfant qui regarde sa mère...

(La fin la semaine prochaine)

Avant héroïque exploit accompli à Verchères.



Avant que la petite Madeleine de Verchères conquît une renommée immortelle en repoussant vaillamment les sauvages qui avaient attaqué le fort de son grand-père en l'absence de la garnison, le riche et odorant tabac naturel de la vallée du Saint-Laurent était déjà populaire. Il occupe maintenant sous le nom Alouette—le produit de la belle province de Québec.

Conservez les Cartes Gagnantes 10¢



LE TABAC À PIPE ALOUETTE
est le choix des connaisseurs.
La Cie B. Houde Limitée—Oulbec

RAPPORT DE L'ASSOCIATION DU PERSONNEL LAIQUE ENSEIGNANT

Le 20 octobre dernier, l'Association du Personnel laïque enseignant réunissait une cinquantaine de membres à l'Académie St-Viateur. La séance présidée par M. A. Ricard, débuta par la prière. S'adressant à M. le Trésorier et à M. l'inspecteur J. A. Paquin, M. le président les remercia de tout l'intérêt qu'ils portaient à notre œuvre.

Après lecture du procès-verbal par le secrétaire, M. le président nous rappelle avec beaucoup d'amabilité nos devoirs d'associés. "Faisant partie du corps enseignant," dit M. Ricard, nous n'avons pas le droit de nous isoler, nous devons tous et chacune, nous prier à notre bien-être, entrer dans l'Association, accepter ensuite de figurer au programme, et par une propagande intelligente, amener chacun un nouveau membre." Après quelques observations très justes, M. le président se dit heureux d'une telle assistance et il propose, secondé par M. l'inspecteur régional, J. A. Paquin, un vote unanime de sincères félicitations à M. A. Froment, auteur d'un traité d'analyse grammaticale et logique qui vient de recevoir du Département de l'Instruction publique, les honneurs de l'approbation.

M. A. Froment, invité à nous parler de son beau travail, remercia d'abord pour les félicitations et dit que les membres présents viennent de lui offrir. M. Froment nous donne ensuite un résumé des méthodes de son manuel fait dans le seul but de servir notre langue et d'aider le personnel enseignant. Ce volume, vrai d'ailleurs de l'Institutrice dans l'enseignement de l'analyse, est actuellement sous presse. Il se vendra sur demande adressée à l'auteur au prix de un dollar franco. M. Froment émaille son discours de considérations pédagogiques et de savoir. "N'est-il pas vrai, dit M. Froment, qu'après chacune de nos réunions, nous partons plus fier, plus courageux, plus parfaits. M. l'orateur nous parle ensuite des lourdes responsabilités d'un titulaire de classe en face de la formation de la jeunesse actuelle. Entre autre, il émet le vœu que chaque école soit un foyer de foi et de patriotisme." Mention, l'autorité, l'influence des institutrices. Il n'y a de petit que le sa-

gnifique programme que nous ne devons pas perdre de vue dans l'accomplissement de nos devoirs journaliers.

M. le président, en son nom et au nôtre, remercia M. Froment de son beau discours et demanda des suggestions concernant la matière à étudier au cours des conférences de la présente année.

M. l'inspecteur régional félicita d'abord M. Froment pour le véritable succès qui vient de couronner un travail si persévérant et recommanda à toutes les écoles, et recommande à nos collègues, et excellent volume qui fait grand honneur à l'auteur. M. l'inspecteur toujours si sympathique à notre égard, répond au désir de M. le président, en nous donnant la perspective d'un vaste champ d'action où chacune se fera sans doute un devoir de collaborer: la composition d'un ouvrage faisant suite à "Mon premier livre" pour les élèves de 3e et de 4e année. M. l'inspecteur nous assiste dans nos conférences, se dit très satisfait du travail accompli par l'Association depuis ses quatre années d'existence et nous encourage à suivre nos réunions régulièrement puisqu'il y a de nos intérêts.

M. le président ne manque pas de remercier M. l'inspecteur J. A. Paquin de ses conseils, de son appui pour l'extension de notre Association et invite M. le principal à nous dire quelques mots. M. le chanoine Germain, toujours rempli de bienveillance pour le personnel enseignant, salue les membres anciens et nouveaux, appuie le projet de M. l'inspecteur régional, félicite M. Froment de ses succès et nous encourage à continuer notre travail intense. M. le principal reconnaît les bienfaits de notre Association, qui, dit-il, a réussi auprès du public à faire mieux connaître et apprécier les institutrices et par là à leur donner plus de prestige auprès des parents et des enfants. L'Association a également réussi à faire ressortir l'intérêt qu'on doit porter à l'école primaire. M. le principal a ajouté: "Ne disons plus la petite école, car en réalité, il n'y a rien de petit à l'école, tout est grand et doit être vu en grand; grandes sont les âmes qui viennent pour grandir en science et en vertu que chaque école soit un foyer de foi et de patriotisme." Mention, l'autorité, l'influence des institutrices. Il n'y a de petit que le sa-

gnifique programme que nous ne devons pas perdre de vue dans l'accomplissement de nos devoirs journaliers.

M. le président, en son nom et au nôtre, remercia M. Froment de son beau discours et demanda des suggestions concernant la matière à étudier au cours des conférences de la présente année.

M. l'inspecteur régional félicita d'abord M. Froment pour le véritable succès qui vient de couronner un travail si persévérant et recommanda à toutes les écoles, et recommande à nos collègues, et excellent volume qui fait grand honneur à l'auteur. M. l'inspecteur toujours si sympathique à notre égard, répond au désir de M. le président, en nous donnant la perspective d'un vaste champ d'action où chacune se fera sans doute un devoir de collaborer: la composition d'un ouvrage faisant suite à "Mon premier livre" pour les élèves de 3e et de 4e année. M. l'inspecteur nous assiste dans nos conférences, se dit très satisfait du travail accompli par l'Association depuis ses quatre années d'existence et nous encourage à suivre nos réunions régulièrement puisqu'il y a de nos intérêts.

M. le président ne manque pas de remercier M. l'inspecteur J. A. Paquin de ses conseils, de son appui pour l'extension de notre Association et invite M. le principal à nous dire quelques mots. M. le chanoine Germain, toujours rempli de bienveillance pour le personnel enseignant, salue les membres anciens et nouveaux, appuie le projet de M. l'inspecteur régional, félicite M. Froment de ses succès et nous encourage à continuer notre travail intense. M. le principal reconnaît les bienfaits de notre Association, qui, dit-il, a réussi auprès du public à faire mieux connaître et apprécier les institutrices et par là à leur donner plus de prestige auprès des parents et des enfants. L'Association a également réussi à faire ressortir l'intérêt qu'on doit porter à l'école primaire. M. le principal a ajouté: "Ne disons plus la petite école, car en réalité, il n'y a rien de petit à l'école, tout est grand et doit être vu en grand; grandes sont les âmes qui viennent pour grandir en science et en vertu que chaque école soit un foyer de foi et de patriotisme." Mention, l'autorité, l'influence des institutrices. Il n'y a de petit que le sa-

gnifique programme que nous ne devons pas perdre de vue dans l'accomplissement de nos devoirs journaliers.

M. le président, en son nom et au nôtre, remercia M. Froment de son beau discours et demanda des suggestions concernant la matière à étudier au cours des conférences de la présente année.

M. l'inspecteur régional félicita d'abord M. Froment pour le véritable succès qui vient de couronner un travail si persévérant et recommanda à toutes les écoles, et recommande à nos collègues, et excellent volume qui fait grand honneur à l'auteur. M. l'inspecteur toujours si sympathique à notre égard, répond au désir de M. le président, en nous donnant la perspective d'un vaste champ d'action où chacune se fera sans doute un devoir de collaborer: la composition d'un ouvrage faisant suite à "Mon premier livre" pour les élèves de 3e et de 4e année. M. l'inspecteur nous assiste dans nos conférences, se dit très satisfait du travail accompli par l'Association depuis ses quatre années d'existence et nous encourage à suivre nos réunions régulièrement puisqu'il y a de nos intérêts.

MAZDA

Eclairage

Le luxe le moins dispendieux que vous puissiez vous payer. Le plus coûteux dont vous puissiez vous priver!

Rien n'est plus important que d'avoir un éclairage suffisant pour chaque usage. Un éclairage déficient, ou insuffisant a causé nombre d'accidents et de défauts visuels. Un bon éclairage réduit la tension visuelle, permet de faire un meilleur travail et est, en tout temps, une sauvegarde contre les accidents.

Les lampes "Edison Mazda G-E" constituent le couronnement de la fabrication des ampoules électriques. Voyez à ce que votre domicile, votre bureau ou votre usine soient entièrement munis de ces lampes... il existe une lampe Mazda pour chaque usage.

The SHAWINIGAN WATER & POWER Company

VERTU, grandes doivent être l'ambilaire, continue M. le principal et ce petit salaire fait mieux ressortir la grandeur du dévouement de l'Institutrice et la grande mesquinerie d'un certain nombre de Commissions scolaires. M. le chanoine termine en nous souhaitant une bonne année scolaire toute de succès.

Nous ne doutons pas de la parole éclairée de nos chefs, rendons-nous généreusement à leur désir. A la suite de la séance, six amicales se sont déjà inscrites comme conférencières et conférenciers. Bel exemple de générosité qui mérite d'être félicité et imité.

Face à notre devise: "Le peuple par l'enfant", faisons de notre noble carrière un véritable apostolat.

Lucienne HERVIEUX, Secrétaire.

au nom des anciennes, elle remercia M. le Curé pour la bienveillance avec laquelle il a accepté de présider cette fête de famille. Merci aussi à Ryde Sr Supérieure et aux religieuses qui nous préparent et nous procurent ces joies si délicates et si précieuses. Puis M. le Curé répond en termes heureux aux nobles sentiments exprimés.

On procéda ensuite à l'élection de quelques membres du Conseil. Mlle G. Courchesne, secrétaire, présente ensuite le rapport des activités 1931-34, bien agréable rapport, il est vrai, mais qui prendra de la valeur avec la croissance de notre amicale.

Ce fut ensuite, la visite du couvent dont toutes les portes étaient grandes ouvertes, même celles qui d'ordinaire restent mystérieusement closes; procure, d'ordinaire des religieuses, etc. Les classes avaient leur parure de fête. Chaque tableau noir portait un mot de bienvenue. Quelle jubilation, quel bonheur, de converser avec nos maîtresses, de revoir ces classes, qui éveillent en nous tout un monde de souvenirs.

La cloche tint... elle nous rappelle au souper. Les tables sont chargées de friandises les plus appétissantes qui charment le regard et allument l'appétit.

La salle de réception reçoit de nouveau l'essaim joyeux, ses murs sont témoins des jeux, des rires, des chants qui font jadis nos délices aux grands congés. Mlle Alix Wodon, avec sa bienveillance connue de toutes, sait nous égayer par ses jolies chansons. D'autres anciennes nous procurent un vrai régal musical. Avant de se séparer nous retournons au réfectoire pour une collation. 80 sont encore présentes, c'est une preuve non équivoque qu'on s'amuse bien à l'Alma Mater. Mais le plus beau jour, a son soir: 9 heures sonnent trop tôt, avec regret nous partons de séparation. Nous remercions notre chère Sr Supérieure et les maîtresses aimées pour leur chaude hospitalité, leur accueil charmant et nous partons en savourant par anticipation la joie de revoir dans 2 ans.

Une ancienne, J. ETAIS.

St-Ambroise de Kildare

Réunion d'Anciennes, le 30 sept. 1934

Pour la 2e fois le couvent de St-Ambroise a reçu dans son enceinte les anciennes élèves qui ont répondu à ce nouvel appel de l'Alma Mater. Cette réunion a été couronnée d'un plein succès. Plus de 115 anciennes maîtresses ou élèves étaient présentes.

A 2 heures, c'est l'arrivée: les amies d'autrefois se retrouvent et se groupent pour un petit quart d'heure, puis, c'est le salut du S. Sacrement à l'église, précédé d'une touchante allocution par Mgr J.-A. Pelletier, de passage à St-Ambroise. Qu'il fait bon prier ensemble, chacune retrouve son ardeur d'autant dans cette délicieuse halte devant l'autel. Avec l'autorisation de M. le curé, deux anciennes: Mlles Y. Marion et B. Noury font la collecte pour les défuntés qui doivent être nôtres en cette fête du souvenir.

A 3 heures, c'est le moment de la réception. M. le chanoine Prêtre, Mgr Pelletier l'accompagnent. Toutes souriantes, les élèves actuelles souhaitent la bienvenue à leurs aînées. Mme Elp. Laporte parle ensuite

MONTREAL

Par tous les trains ordinaires

Samedi, 3 Nov. 75¢

ALLER ET RETOUR DE JOLLETTE

RETOUR JUSQU'AU LUNDI, 5 NOVEMBRE

Reductions proportionnelles des billets internationaux

CANADIEN NATIONAL

PILULES MORO

C'EST LA FORCE

et la vigueur qui permettent à un homme de faire face à son travail quotidien sans ennuis de chaque jour. Les PILULES MORO toujours efficaces dans les cas de:

Faiblesse
Manque d'appétit
Fatigues
Nervosité
Epuisement

donnent cette force et cette vigueur. Attendez pas l'épuisement complet avec ses troubles d'estomac, ses maux de reins et quelquefois le rhumatisme. Pensez aux PILULES MORO au premier signe de faiblesse.

PILULES MORO

Cie Médicale Moro 1104, rue St-Denis, Montréal.

DODD'S KIDNEY PILLS

PRENEZ LES

Pilules Dodd pour le Rein

Pour tous les **DÉSORDRES du REIN**

Donnez cette force et cette vigueur. Attendez pas l'épuisement complet avec ses troubles d'estomac, ses maux de reins et quelquefois le rhumatisme. Pensez aux PILULES MORO au premier signe de faiblesse.

ECHO DU CONGRES DE LA PRESSE HEBDOMADAIRE

Texte du discours prononcé par Mme Camille Duguay, de "La Voix des Bois Francs", de Victoriaville, en réponse à la séance des Dames, au banquet donné au Château Frontenac, le 8 octobre dernier.

Il y a deux ans, au Château de Blois, aux Trois-Rivières, se tenaient les premiers fondements de l'Association des Journalistes Hebdomadaires Canadiens Français du Canada. Mon mari m'avait alors emmenée avec lui. Il m'aime toujours d'ailleurs. Ce grand enfant de Bohème, qui a si longtemps, vous le savez, parcouru la province, et d'ailleurs aussi, en chantant sa chère liberté, ne saurait rêver de moi un seul jour, depuis que les chaînes de l'hygiène ont rivé nos deux destinées. C'est ainsi que l'oiseau n'a en ce jour chanté encore, et aussi décevantement sur les branches. A cette première réunion, aux Trois-Rivières, j'étais seule à représenter l'élément féminin. Et je vous assure, Mesdames, Messieurs, que cela me produisit un peu l'effet d'arriver là comme un cheveu sur la soupe, ou comme un chien dans un jeu de quilles. Je n'étais pas dans doute l'avis de mes Messieurs, si j'en juge par l'accueil tout à fait charmant dont je fus l'objet, et si j'en juge aussi par le résultat tout à fait heureux que m'a valu cette hardiesse: résultat qui nous permet de jouir de la présence autour de ces tables, de plusieurs Dames gracieuses et distinguées.

En cette circonstance, il me sera sans doute permis de dire un mot du rôle de la femme écrivain et de l'épouse au journaliste. Ce rôle est si féminin qu'il est, comme d'ailleurs, celui de l'homme qui se consacre à sa plume est un rôle vraiment supérieur, parce qu'il est de ceux qui procèdent de planer au-dessus de la matière: rôle qui a pour effet direct la diffusion de la pensée, la semence des idées, auxquelles par les yeux du lecteur perçurent si sûrement dans l'âme. Or, si cette semence est bonne quel bien ne peut-elle pas accomplir?

Où je sais bien qu'on dit couramment: "Le rôle de la femme c'est de rester à son foyer, de tenir sa maison, d'élever ses enfants". Assurément, c'est la mission la plus directe des femmes en général. C'est leur rôle le plus apparent. Mais à côté de celui-ci, il en existe d'autres. Comme le dit si bien, ce matin, M. Maurice Hébert, dans sa magnifique conférence, il y a plusieurs domaines dans l'ordre social, où l'influence de la femme est primordiale. Voilà pourquoi nos chroniqueuses, nos femmes écrivains, devant elles un si vaste champ d'action. Oui, à côté des devoirs familiaux, il est des devoirs sociaux auxquels une femme d'action ne peut pas et ne doit pas se soustraire.

Devant toutes les femmes-épouses qui portent au front l'aureole de la maternité je m'incline profondément, et je dis: Votre premier devoir, Mesdames, c'est de vous dévouer auprès de vos enfants, ces frères mignons que de ciel à ciel on vous garde. Mais, vous avez aussi d'autres obligations. Vous avez celle d'être, auprès de votre époux, l'amie, la consolatrice, la consolatrice, à certaines heures, l'associée, au besoin.

L'homme écrivain, l'homme journaliste est un être sensible. Il a besoin de sérénité autour de lui. Il a besoin d'une atmosphère de calme. Créez cette atmosphère, Mesdames. Procédez à votre compagnie de vie cette paix si propice à l'éclosion des idées saines. Et vous aurez largement participé à sa mission toute de prédilection.

Il y a deux ans que l'Association des Journalistes Hebdomadaires Canadiens Français du Canada a été fondée. Après deux ans de mariage les jeunes époux fêtent leurs noces de papier. Si les associations, qui sont des unions, peuvent aussi donner à leurs anniversaires le nom de noces, il me semble que des journalistes, des écrivains, des gens dont toute la vie est de confier au papier leurs pensées, leurs idées, leurs opinions, leur âme même, ne doivent pas manquer de signaler cet anniversaire qu'on appelle noces de papier.

Donc, après avoir salué, d'un geste fraternel, toutes les Dames ici présentes, vos charmantes épouses, Messieurs, vos précieuses collaboratrices, toutes les chroniqueuses Canadiennes Françaises, toutes les femmes écrivains de ce pays, ensemble nous ferons des vœux pour que cette Association, qui fête si brillamment, dans l'espoir, ses noces de papier, puisse un jour célébrer, dans la prospérité, ses noces d'argent et plus tard, dans la gloire, ses noces d'or et même de diamant.

Les 3 éléments vitaux
CALCIUM-PHOSPHORE-FER
donnent de l'énergie

Vous sentez un regain d'énergie dans votre organisme tout entier quelques jours après avoir commencé à prendre le Sirop Fellows? C'est parce que le Sirop Fellows contient les "3 éléments vitaux", qui forment en activant la circulation, en aidant à enrichir le sang et en revitalisant le système nerveux. Essayez-les tous même le Sirop Fellows durant un mois ou deux, et vous éprouverez une nouvelle sensation d'entrain et d'énergie.

SIROP FELLOWS
UN COMPOSÉ DE HYPOPHOSPHITES de réputation mondiale

Ma première bague

(Spécial au Foyer)
Pour rappeler un lointain anniversaire de naissance qui se présentera bientôt, je parlerai de "ma première bague". Comme elle est le premier joyau que j'ai reçu et qu'elle était considérée comme l'un des plus beaux du temps; je me figure que, malgré sa longue durée, elle peut valoir un peu de nos jours, figurée avec avantage à côté des merveilleuses bagues d'aujourd'hui. J'aime à lui faire ce compliment délicat parce qu'elle est pour un souvenir si précieux.

Elle repose dans son écrin, je la visite souvent et je la vénère mais je ne la porte plus; elle est devenue trop fragile et je ne voudrais pas qu'elle disparaisse avant moi. Il s'y rattache un fait singulier que je vais raconter. Un jour, que quelques cousins et leurs amis s'amusaient à jouer à différents jeux dans la cour, un jeune prétendant s'aperçut que j'avais oublié de reprendre ma bague laissée à la portée de tous (inconséquence de jeunesse). Il s'en empara "subito Presto" et s'empressa d'aller la passer au doigt de sa dulcinée qui demeurait tout près. Un des jours s'aperçut de sa disparition, il ne fut pas lent à m'en avvertir. Après enquête faite par lui-même avec beaucoup de sagacité et

je circonspéction, mon trésor me fut rendu au bout de quelques heures d'angoisses... C'en fut assez pour me faire adorer ce bijou que j'aimais tant déjà et de ce moment, vous concevez facilement si j'en ai pris un soin méticuleux.

Elle est bien ancienne, je lui dit: tout ce qui est du vieux temps ne doit pas être rejeté. Comme nous devons respecter vieilles choses et vieilles gens, tant que je vivrai je chérirai "ma première bague" et lorsque je la contemplerai de nouveau, je la passerai à mon doigt à l'heure exacte où il m'a été donné de la recevoir en cadeau.

Le bonheur dans le mariage

Ce qu'il faut pour être heureux en ménage, on n'a qu'à écouter, les oracles des juges américains pour l'apprendre. Ayant affaire, chaque jour à des époux malheureux à qui ils accordent le plus facilement du monde la liberté de divorcer, ces juges, connaissent mieux que quiconque les causes de discorde entre les époux, et de malheur dans le mariage. Apitoyés sur le sort de tant de malheureux, ils ont sorti dernièrement, pour le bénéfice de leurs compatriotes une recette qui ne manque pas d'à-propos. Pour être sans reproche, il lui faudrait tenir compte de la religion qui enseigne aux époux l'unité et l'indissolubilité du mariage. Mais elle a beaucoup de bon et voilà pourquoi nous prions nos lecteurs et nos lectrices d'en faire leur profit. Qu'ils en fassent l'essai et qu'ils nous disent ce qu'elle

vaut. La voici cette recette merveilleuse.
Si vous voulez être heureux en ménage, disent les juges américains:
1. — Débutez modestement dans une maison qui convient aux revenus du mari.
2. — Les femmes épousent un homme, pas des automobiles.
3. — Les hommes épousent une femme, pas les toilettes.
4. — Courtisez les jeunes filles chez elles et non dans la rue.
5. — Exposez clairement votre situation financière avant le mariage.
6. — Consultez les parents avant le mariage.
7. — Après le mariage, économisez, car le salaire du mari qui, tout d'abord, doit compter pour deux devra, plus tard, suffire pour deux et plus.
8. — Dans l'éducation des enfants le père ne doit pas intervenir contre sa femme et la mère ne doit pas intervenir contre son mari.
9. — Le secret du bonheur est à la maison.

DERANGEMENT d'ESTOMAC de BEBE Soulagé

Souvent, durant les chaleurs, et parfois même en d'autre temps, le bébé développe de l'acidité dans les petits estomacs des bébés. "Quand je constatais des symptômes d'acidité d'estomac," écrit Mme J. Alph. Brown, de Bayside, 1, P.E., "je donnais toujours des Tablettes Baby's Own". Sûres et faciles à prendre, elles ont bientôt fait de ramener les choses. Tous les maux ordinaires de l'enfance, y compris ceux de la dentition, sont vite soulagés par les Tablettes Baby's Own. 25c le paquet dans les pharmacies. FHS

TABLETTES BABY'S OWN



Le Foyer de nos Lectrices

LA FOLIE DES GRANDEURS

Même dans notre pays où l'égalité n'est pas un vain mot, même chez nous où la démocratie règne sur nos vies, régit nos lois, il existe, mes chères lectrices, un défaut qui est commun à presque tous les hommes, à presque toutes les femmes et sous tous les cieux: la folie des grandeurs.

Je ne parle pas de celle qui conduit à l'asile d'aliénés, car ce n'est pas celle-là qui est la plus dangereuse, mais bien celle qui affecte des personnes tout à fait normales par ailleurs et qui vivent en liberté parmi nous.

Chez l'homme, la folie de paraître revêt une autre forme, et de celle-là encore je ne doute pas que vous puissiez vous-mêmes citer des exemples. L'homme qui souffre de la folie des grandeurs parle affaires avec autorité, impressionne ceux qui l'écoutent, et veut absolument les éblouir. Il déduit, il affirme, il étale ses relations politiques, est cynique, dépourvu de tous scrupules, et traite de petit esprit celui qui gagne honnêtement sa vie et la mène douce dans la quiétude d'un foyer normal.

Ces femmes, ces hommes, qui prétendent ainsi inspirer l'envie et duper l'opinion, ne se doutent guère que leur attitude même révèle leur origine et le rang où les maintiennent les exigences d'une vie obscure.

Nous avons toutes rencontré de ces personnages, hommes ou femmes, et nous avons souvent souffert pour eux du ridicule qui les désignait à l'attention publique et dont ils ne paraissent pas s'apercevoir. Chacun d'eux, ou chacune d'elles, tous prétendent éblouir et mystifier leur entourage, de la façon la plus grotesque et la plus enfantine qui soit.

Je l'ai dit en commençant cette courte chronique, mes chères lectrices, la folie des grandeurs, la souffrance immodérée des honneurs dans un moment où tout semble converger vers un nivellement social qui est à la base de notre vie démocratique, est une anomalie qui surprend.

La folie des grandeurs est la marque certaine d'une véritable infériorité intellectuelle et même d'un état physique inquiétant. Les asiles d'aliénés sont remplis de ces malades dont le corps n'est pas atteint mais dont le cerveau a sombré. Ceux-là ne sont plus dangereux, hélas, mais ceux qui sont en liberté causent souvent des malheurs en trompant ceux de leurs semblables qui, faiblesse ou naïveté, se laissent impressionner par leur assurance et prendre à leurs mensonges. Combien de pauvres jeunes filles, de pauvres femmes, ont payé et paient encore de longues années de souffrances morales, de misères et de larmes, le malheur d'avoir ainsi rencontré sur leur route un sinistre bonhomme atteint de la folie des grandeurs.

La simplicité, la discrétion dans la tenue et les propos, sont la marque la plus sûre d'une bonne éducation et, souvent, d'un esprit supérieur. La femme vraiment distinguée, l'homme de valeur, se laissent deviner, mais ne font rien pour attirer et retenir l'attention. En toute circonstance, les personnes simples évitent le ridicule à quelque milieu qu'elles appartiennent. Elles acquiescent de ce fait, une incontestable supériorité et dévient la critique qui s'accroche volontiers à ceux qui s'efforcent de paraître et qui n'éblouissent que les sots.

La folie des grandeurs est une tare morale qui ronge la médiocre humanité si en désordre à notre époque. Partout où l'on ignore la véritable personnalité des gens, il s'en trouve qui se targuent de cette ignorance pour se gonfler comme la grenouille de la fable. Malheureusement, leur orgueil est forcé de crever comme elle quand ils rentrent dans l'orbite de leur vie coutumière.

Mêlez-vous, mes chères lectrices, des langages dorés qui ne s'appuient sur rien. Gardez votre charmante simplicité, votre aimable personnalité, votre discrète modestie et soyez bien certaines de défer ainsi la critique.

N'oubliez pas enfin que la Vérité, qui est bien la chose la plus précieuse dans tous les domaines, sortit toute nue de nos puits.

"TANTE CLAUDE"

Un jour la maladie est entrée en son être
Sournoise et se glissant avec un air moqueur
Pour torturer, avant de tuer d'un coup traitre,
Six esprits des parents inquiets en leur cœur.

Le père en la voyant aussi sainte qu'un ange
La fit presque mourant communier de sa main.
Puis comme le Seigneur pour chanter sa louange
L'appela vers les cieux, elle en prit le chemin.

Sans voix les yeux fermés aux choses de la terre
Pour contempler sans fin les délices du ciel
Elle est ensevelie au piteux cimetière
Où ses os vont trouver le repos éternel.

"Adieu, Gisèle aimée, adieu petite sainte
Que nos cœurs orphelins adorent toujours.
En t'ensevelissant nous avons eu la crainte
D'enterrer avec toi notre plus cher amour."

"Chers parents que j'aimais et que je vous adore encore
Au lieu de murmurer: "Adieu" sans le savoir,
Dites-moi doucement, au lever de l'aurore
Quand vous pensez à moi, l'éternel au revoir."

"Oh! nous nous souviendrons de ta si courte vie
Toi qui pour nous était l'espoir et l'avenir
Et nos cœurs garderont en eux ensevelie
Ton image adorée, éternel souvenir."

De la part d'un ami,
Roland GAUVREAU.

"JE MANGE TOUS LES ALIMENTS, ET PLUS DE CONSTIPATION"

Mr. Durigan est soulagé par le Son ALL-BRAN Kellogg

Voici sa lettre enthousiaste:
"J'ai 70 ans, et, durant 40 ans de ma vie, il ne s'est pas passé une semaine sans que j'aie dû prendre une pilule ou autre cathartique.
"Tout ce que j'ai essayé ne m'a donné qu'un soulagement temporaire. Au printemps dernier, ma fille, infirmière dans un hôpital, m'apporta du Son ALL-BRAN Kellogg. En moins d'une semaine je constatai que c'était l'article tant désiré, et je continuai d'en prendre. Depuis je n'ai plus fait usage de laxatifs. Je mange de la viande autant et quand il me plaît, ainsi que tous les autres aliments, et plus de constipation."
— Mr. L. M. Durigan, 6811 Buffalo Ave., Jacksonville, Florida.

Les épreuves du laboratoire ont établi que le Son ALL-BRAN Kellogg fournit les "matières inassimilables" qui stimulent les intestins et les vitamines B qui tonifient leurs muscles, en plus du fer pour le sang.
Les "matières inassimilables" du Son ALL-BRAN agissent comme celles de la viande. Dans l'organisme, elles forment une masse molle qui dégage doucement les déchets de l'intestin.

Combien c'est plus sûr que les remèdes brevetés. Deux cuillerées à soupe, par jour, suffisent ordinairement, et à chaque repas, dans les cas obstinés. Si ce traitement n'agit pas, consultez votre médecin.

Vendu en paquet rouge et vert. Toutes épiceries. Fabrique par Kellogg, à London.

IN MEMORIAM...

A l'occasion du décès de Gisèle, fille adoptive de M. et Mme Rosario Bourdon.

Elle est morte au milieu des soupirs et des larmes
Elle est morte... Sa bouche a murmuré l'adieu
Qui d'un long avenir a brisé tous les charmes
Et son âme a volé tranquille vers les cieux.

Son doux babil d'oiseau comme un chant d'innocence
Du matin jusqu'au soir emplissait la maison
Sa joie et son sourire inspiraient confiance
Et tous étaient joyeux d'entendre sa chanson.

Aujourd'hui son départ fait le logis vide
Sa mort fut le premier chagrin qu'elle causa,
Son cœur était si bon, son âme si candide
Que le mal imposteur jamais ne s'y posa.

Elle n'a pas connu le malheur, la tristesse;
Elle n'a pas connu le monde et ses dangers.
Elle n'était encor qu'innocence et tendresse
Sur la terre n'ayant qu'à peine voyagé.

Un jour la maladie est entrée en son être
Sournoise et se glissant avec un air moqueur
Pour torturer, avant de tuer d'un coup traitre,
Six esprits des parents inquiets en leur cœur.

Le père en la voyant aussi sainte qu'un ange
La fit presque mourant communier de sa main.
Puis comme le Seigneur pour chanter sa louange
L'appela vers les cieux, elle en prit le chemin.

Sans voix les yeux fermés aux choses de la terre
Pour contempler sans fin les délices du ciel
Elle est ensevelie au piteux cimetière
Où ses os vont trouver le repos éternel.

"Adieu, Gisèle aimée, adieu petite sainte
Que nos cœurs orphelins adorent toujours.
En t'ensevelissant nous avons eu la crainte
D'enterrer avec toi notre plus cher amour."

"Chers parents que j'aimais et que je vous adore encore
Au lieu de murmurer: "Adieu" sans le savoir,
Dites-moi doucement, au lever de l'aurore
Quand vous pensez à moi, l'éternel au revoir."

"Oh! nous nous souviendrons de ta si courte vie
Toi qui pour nous était l'espoir et l'avenir
Et nos cœurs garderont en eux ensevelie
Ton image adorée, éternel souvenir."

De la part d'un ami,
Roland GAUVREAU.

RESTE PETITE

Le monde est si méchant, vous-tu.
Et nous fait au cœur tant de peine,
Qu' alors, notre pauvre âme humaine
Tremble comme un cerf abattu...
Plus on grandit et vieillit vite,
Plus la douleur s'attache à nous.
Toi qui ne viens qu'à mes genoux,
Reste petite.

Ne t'enfuis pas loin du berceau
Et n'ouvre pas trop tôt tes ailes.
Tes mains mignonnes sont si frêles
Et tes pas sont ceux d'un oiseau.
Trop tôt viendra l'heure où l'on quitte
Ses rêves d'or pour le réel.
Ne presse pas ce sort cruel,
Reste petite.

S'il fallait par malheur qu'un jour
Se fane ta beauté candide;
S'il fallait que ton cœur se vide
De tant de ciel et tant d'amour;
Il me semblerait bien qu'ensuite
Tu ne saurais plus nous chérir
Et nous pourrions bien en mourir.

En vieillissant on s'attendrit,
Par des chemins qu'on imagine
Le cœur retourne aux origines.
Comme un rosier toujours fleuri
D'où s'émane un parfum d'élite,
Pour garder ton cœur embaumé
Ouvret à nos besoins d'aimer.
Reste petite.

Alphonse DESILETS

Manteaux — VENT, FROIDURE ET PLUIE — Pelisses



Les manteaux de fourrure s'inspirent des lignes classiques si en vogue pour la nouvelle saison. De gauche à droite: Jaquette mi-longue en droadtail blond; coupe tail noir, de façon ajustée. Col-châle très souple, montant très haut et fait en même fourrure. Manteau en civette nature. Les peaux sont prises en sens horizontal pour fermeture éclair.

Les Cuisines Attrayantes...
requièrent aussi des poêles attrayants. Conservez au votre tout son éclat à l'aide de la SULTANA. Elle est noire—elle est brillante—c'est la meilleure!

MINE À POÊLE SULTANA

SULTANA LIMITED, MONTRÉAL

L'ETOILE DU NORD

fut fondée en 1884 par feu M. Albert Gervais. Son programme était de faire du journal "un espace de jardin soigneusement cultivé, dont les plantes exhaleraient un parfum précieux sous la douce haleine d'une inspiration d'amour et de charité." — Dévouée aux intérêts sociaux, patriotiques et religieux, elle ne s'est pas, depuis, écartée de cette voie. S. G. Mgr Archambault le reconnaissait publiquement, lorsqu'il retour d'un voyage "ad limina", il décorait son fondateur de la croix "Pro Ecclesia et Pontifice" (pour l'Eglise et pour le Pape). Son succès en a fait "Le Journal du Peuple".

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Dans tout le Canada \$1.00 par année
Aux Etats-Unis \$1.50 par année
En Europe \$2.00 par année

La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par les correspondants.

Bureau et Atelier: 24 Place Bourget, Joliette, P. Q.
Tél. Bell: 43
La Cie de Publication "L'ETOILE DU NORD"

...L'Agriculture : notre richesse nationale...

GARDONS A LA TERRE...

Les avis sont fort partagés quant à l'établissement des fils de cultivateurs de nos vieilles paroisses agricoles. Pour les uns il faudrait les établir tous sur des terres abandonnées, tandis que d'autres préconisent la division des bonnes fermes actuelles et une culture plus intensive.

Cela nécessiterait la construction d'une nouvelle voirie, après avoir obligé les occupants de ces moitiés ou tiers de ferme de les laisser de maisons, de granges, d'étables, de hangars et autres bâtiments de ferme, dans des pays où les forêts étant disparues depuis des décades le prix du bois de construction est nécessairement élevé.

Il est incontestable qu'il y aurait des avantages à doubler notre population agricole dans l'espace actuellement occupé, mais il faut aussi compter sur le fait que pour le plus grand nombre nos gens n'aiment pas travailler sur des demi-fermes, et qu'il serait difficile de les contraindre à entreprendre un genre de culture différent, varié, et à grand rendement.

Quant aux fermes abandonnées ou non occupées, il ne faudrait pas exagérer leur nombre. D'après le recensement de 1931 il y a dans la province de Québec exactement 2,748 fermes abandonnées ou inoccupées. Au bureau des statistiques de la province de Québec on donne le même chiffre.

Et il est fort possible, certain même, que beaucoup de ces fermes ne sont pas de bonne qualité, qu'elles furent abandonnées parce que le propriétaire ne pouvait plus y vivre convenablement.

Chez d'autres groupes on préconise la prise de possession, le défrichement et la mise en bonne culture de nos terres colonisables par la jeunesse de nos campagnes, qui trouverait là un avenir assuré, tout en travaillant à la mise en valeur des terres canadiennes pour son bénéfice.

L'étendue de nos pays colonisables permettrait à toute notre jeunesse de se créer des établissements convenables.

Quel mode choisir dans ceux préconisés?

N'importe lequel est bon, du moment qu'il permet à une famille de vivre confortablement après avoir travaillé raisonnablement, et qu'il assure au chef de famille la possibilité d'établir ses enfants au pays.

Gardons nos gens à la terre...
Oui ! mais gardons-les !

J. E. LAFORCE

UN CONGRES IMPORTANT

LE PROBLEME DE LA COLONISATION A ETE DISCUTE A QUEBEC

(Par Willie Chevalier, de l'Agence au cours du congrès: Hebdo)

(Spécial à notre journal)

C'est en présence de plus de 300 congressistes que Son Eminence le cardinal Villeneuve a inauguré, mercredi de la semaine dernière, le congrès de colonisation que présida l'honorable Irénée Vautrin, ministre de la Colonisation. Il s'agissait, à ce congrès, de déterminer de quelle façon seront dépensés les \$10 millions que les Chambres seront appelées à voter à l'ouverture de la session.

Tous les délégués ont été fortement impressionnés par la belle entente, entre l'Eglise et l'Etat qui a marqué les débuts du congrès. En un magistral discours, Son Eminence le cardinal a rappelé en quoi consiste la colonisation, au sens le plus noble de ce mot. Après avoir rappelé que la colonisation est une oeuvre à portée morale, sociale et nationale, le Cardinal a déclaré que l'Eglise a le droit et le devoir de s'en préoccuper. Pour ce qui n'y ait à ce sujet aucune erreur le Cardinal a cité avec beaucoup d'éloges quelques extraits de l'encyclique "Quadragesimo Anno".

L'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, a insisté sur la nécessité de placer le congrès au-dessus de la politique. Il a émis l'opinion qu'il conviendrait surtout de transplanter pour ainsi dire, des gens de la campagne sur les terres de la colonisation, car il est inutile de vouloir faire des colons de certaines personnes de ville. Au reste, et M. Taschereau l'a fait observer, cela ne signifie pas qu'il est interdit d'aider les citadins qui voudraient retourner sur le sol.

Le discours de l'honorable Irénée Vautrin fut écouté avec une extrême attention; on savait que le ministre ferait connaître le programme du gouvernement. M. Vautrin a d'abord exposé les sujets qui furent traités:

- 1.—Les besoins des colons présentement établis.
- 2.—Modifications possibles dans l'administration du plan fédéral Gordon.
- 3.—Nouveau plan provincial de colonisation (colons par groupes et colons non groupés).
- 4.—Nouveau plan provincial pour la création de nouveaux établissements agricoles sur les terres libres dans les centres organisés.
- 5.—Diverses questions dont l'étude pourra simplifier l'exécution de ces divers plans d'établissement afin d'en arriver à des résultats plus efficaces.

M. Vautrin a ensuite exprimé l'avis que le secours direct doit être aboli et remplacé par une prime additionnelle d'aide aux colons nécessaires. Cette prime additionnelle semblerait accordée chaque année, ordinairement pour du défrichement; cependant dans certains cas le drainage, la construction, l'essouchement, etc., pourraient remplacer le défrichement. Chaque colon jugé nécessaire, selon l'importance de ses besoins et le nombre d'enfants qu'il a, pourra ainsi gagner un revenu additionnel variant de \$30 à \$100. Pour un célibataire, cette prime s'élèvera au maximum de \$30.

La prime additionnelle pour un colon marié avec enfants variera de \$50 à \$100, selon le nombre de ses enfants. Ces primes seront payées chaque mois, après la visite de l'inspecteur qui devra autoriser le paiement des deux-tiers de l'argent ainsi gagné, retardant le paiement de l'autre tiers jusqu'au printemps, afin d'assurer l'exécution des travaux additionnels.

Le ministre de la Colonisation a ensuite exposé les projets du gouvernement quant aux chemins pour

les colons établis, quant aux modifications au plan Gordon et au sujet des colons par groupes, des colons non groupés, des fils de cultivateurs et du service d'agronomie. (Disons en passant qu'il est presque impossible de résumer le discours de M. Vautrin, tant il est substantiel).

Au cours de la séance de l'après-midi, des rapports ont été lus par MM. L.-A. Richard, sous-ministre de la Colonisation, et par M. J.-E. Garon, du ministère de la Colonisation. Il y eut ensuite discussion libre. M. Vautrin a prié les congressistes de s'en tenir, au présent et à l'avenir, et d'oublier ce qui fut fait dans le passé. La plupart des orateurs ont suivi son conseil à la lettre.

M. Jean-François Pouliot, de Témiscouata, a fait quelques suggestions à propos d'essouchage, puis M. Albert Rioux, président de l'Union Catholique des cultivateurs, a fait quelques suggestions au sujet des relations entre colons et marchands de bois. M. Georges Bouchard, député de Kamouraska, aux Communes, a demandé que l'on songe aussi à la femme du colon, que l'on encourage l'art domestique.

L'abbé Maxime Fortin, curé de St-Michel de Bellechasse a fait observer qu'il n'est pas si facile de convaincre les gens de s'en aller coloniser au loin. Il a dit, par exemple que seulement 5 colons sur 52 que l'on escomptait à St-Michel, ont consenti à s'établir. M. Fortin veut que l'on donne plus de latitude aux sociétés de colonisation.

M. le maire Giguère, de Shawinigan-Falls, a appris aux délégués que 5 de ses concitoyens se sont établis à Laferté, et qu'ils sont les colons les plus admirables de l'endroit. M. Giguère a ajouté que son conseil vient de voter \$12,000, pour aider à l'établissement de 50 colons.

M. Manseau, cultivateur de Nicolet, a demandé que l'on traite une heure de la situation de ceux qui n'ont pas été déposés de leurs terres et qui sont devenus colons. M. Léon Trépanier, de Montréal, a réclamé un Office central pour distribuer les envois de toutes sortes aux colons. M. Henry-L. Auger, chef de Montréal et M. Hervé Ferland, maire de Verdun, ont aussi ajouté quelques mots sur des sujets de colonisation. Quant au R. P. Alexandre Dugré, S.J., qui s'est toujours occupé de colonisation, il a traité la question du point de vue de la lutte au communisme.

M. J.-C. Rancourt, président de la Fédération des ouvriers du Canada, a réclamé une route de Montréal à l'Abitibi, et nombre de délégués l'ont appuyé. De son côté, M. F.-X. Lamontagne, maire de La Tuque, a demandé une route de La Tuque à Roberval.

LA DEUXIEME JOURNEE

Le fait le plus marquant de la deuxième journée du congrès de colonisation organisé par l'honorable Irénée Vautrin fut peut-être l'intervention du maire de Montréal, M. Camilien Houde et la réponse courtoise du premier ministre, l'honorable L.-A. Taschereau. M. Houde a déclaré aux délégués que la ville de Montréal compte au-delà de 38,000 chômeurs et que la plupart viennent de la campagne. Il faudrait donc, le plus tôt possible, établir sur des terres ce qui leur veut. Et l'ancien chef de l'Opposition a décrit tout au long les peines et les angoisses des pères de famille vivant à Montréal de secours directs. M. Houde ayant parlé sur un ton modéré et en apparence fort sincère, c'est dans les mêmes dispositions que l'honorable M. Taschereau lui a répondu. Le premier ministre a fait observer que si par hasard 20,000 pères de famille quittaient Montréal, cela ferait autant de logements vides dans la Métropole. Par suite, la construction se ralentirait, et cela pourrait faire d'autres chômeurs. L'honorable M. Taschereau ne veut pas que Montréal prenne le risque de perdre son titre de grande ville. En terminant, sans se prononcer contre les projets de M. Houde, le premier ministre a insisté sur le fait qu'il convient d'examiner la question à tous les points de vue et sous tous les angles.

Il faut aussi signaler, au cours de

la discussion, l'expression d'opinion de M. l'abbé Joseph Lavoie, qui proposait qu'on envoie le plus possible de nouveaux colons du côté de la Gaspésie et de la Matapédia. Au cours de l'après-midi, M. J.-C. Rancourt, président de la Fédération des ouvriers de Montréal, a parlé à son tour du triste sort des chômeurs vivant de secours directs. L'hon. M. Vautrin a rappelé, à ce propos, qu'il a un peu négligé, peut-être, la préparation du congrès pour effectuer un voyage spécial à Montréal, au cours duquel il est allé voir les autorités municipales pour leur dire que le gouvernement de la Province était prêt à tout faire pour hâter le départ, en vertu du plan Gordon et en conformité avec lui, de plus de 300 chômeurs aspirant à devenir colons.

La séance de l'avant-midi a été marquée par plusieurs suggestions pratiques. Mentionnons par exemple, celle de l'abbé Georges-Marie Bilec, missionnaire-colonisateur.

Mais c'est la séance du soir qui est sans contredit la plus importante; c'est du reste la séance finale. L'honorable John Hall Kelly, conseiller législatif, M. Thomas Lapointe et M. Albert Rioux ont discuté de même que M. J.-E. Dubuc, la question essentielle de la vente du bois par les colons. On a paru se ranger à l'avis qu'il convenait d'aider les colons à organiser une coopérative indépendante, mais qui aurait l'appui moral du gouvernement et qui, au besoin, bénéficierait de l'intervention ministérielle pour que les grosses compagnies achètent de préférence leur bois et aux prix du marché. Il convient d'ajouter que M. Hector Authier, député de l'Abitibi, a formulé de judicieux avis à ce propos.

La discussion a ensuite porté sur les soins médicaux aux colons. Après un rapport du Dr Lesard, directeur du Service provincial d'hygiène, on a convenu de faire l'impossible pour que les "colons" soient pourvus d'un médecin permanent et compétent. M. Gustave C. Piché a ensuite parlé de la Commission des produits forestiers, M. Avila Bédard, de la loi pourvoyant à l'échange des terrains, le R. P. Dugré et M. Alexandre Chouinard, des sciences.

M. Olivier Aselin, directeur de l'ORDRE, a signalé que le grand mouvement de colonisation coûtera beaucoup d'argent au gouvernement provincial, et qu'il en rapportera surtout au gouvernement fédéral qui, en taxes, touche de chaque citoyen \$140, par année. Il faudrait donc que le pouvoir central, à la prochaine conférence des provinces, soit invité à faire lui aussi sa part. M. Aselin a aussi parlé de la nécessité de la culture intensive.

M. J.-E.-A. Dubuc a recommandé que les jeunes chômeurs soient affectés au drainage des savanes. Quelques autres sujets ont été traités, puis le R. P. Dugré, après l'adoption des résolutions, a recommandé que le projet soumis par l'honorable Vautrin soit adopté. Ce qui fut fait à l'unanimité. Puis, M. Vautrin a ajouté quelques mots émus de remerciements, et le congrès a pris fin.

LES ENFANTS EN DESSOUS DU POIDS NORMAL REQUIERENT

Il y a un avantage à produire des porcs ayant la pesanteur requise par le marché. Un sujet pesant 170 lbs rapporte 8 cents la lb, ou \$13.60. Qu'on lui assure 10 lbs de plus et on obtiendra 8½ cents la lb, ou \$15.30. Au char, cela représente une augmentation de \$127.50. Cela vaut la peine!

La Colonisation précède l'Agriculture, disait l'honorable Adélard Godbout lors de la récente fête du Mérite Agricole. La Colonisation ouvre le chemin sur lequel l'Agriculture s'engagera plus tard. Les colons sont les continuateurs de l'oeuvre commencée. Les problèmes particuliers à ces deux classes de travailleurs de la terre méritent d'être étudiés par toute une population intéressée au développement de la province de Québec.

Beurre de beurre-rie et fromage de fromagerie

La quantité de beurre de beurre-rie produite au Canada en 1933 n'a été dépassée qu'une seule fois dans les annales de cette industrie, en 1931. La quantité produite en 1933 était de 218,532,307 livres, soit une augmentation sur l'année précédente de 4,530,180 livres, ou 2 pour cent. L'augmentation de valeur était de \$2,906,045; la valeur totale du beurre produit en 1933 était de \$43,381,524 contre \$40,475,479 en 1932. En ce qui concerne l'année présente (1934), pendant les sept mois finissant le 31 juillet la quantité de beurre de beurre-rie était en excès de 6.3 pour cent par celle de la même période l'année dernière. Les indications actuelles donnent à croire que la production pour les huit mois finissant au 1er septembre ne dépassera pas celle de l'année précédente par plus de 5.5 pour cent.

Il y avait en 1933, dix-huit fabriques de produits laitiers de moins que l'année précédente; le nombre total est de 2,716. Les beurrieres, au nombre de 1,236, sont en augmentation de 17. Quant aux fromageries, au nombre de 1,126, il y en a 46 de moins qu'en 1932. Les fabriques combinées de beurre et de fromage accusent une augmentation de 14; il y en a 331. L'Ontario et le Québec sont les principales provinces qui produisent du fromage. La première a produit 73 pour cent de la production canadienne en 1933 et la dernière 23 pour cent. La production combinée des deux provinces représente 90 pour cent du total. Les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de la Colombie britannique sont les seules qui aient enregistré une augmentation en 1933, en ce qui concerne la production du fromage, par comparaison à 1932. La production totale du fromage de

Lorsque cet Arrêté en conseil est entré en vigueur le 24 août, des permis d'exportation ont été immé-

diatement délivrés à tous les exportateurs qui s'étaient engagés par contrat, avant l'adoption de l'arrêté, à fournir du foin à un pays quelconque, ainsi qu'à tous ceux qui exportent sur les marchés qui ont été les débouchés réguliers du Canada en ces dernières années, comme les Antilles britanniques, Terre-Neuve et les îles britanniques.

Depuis 1930, alors qu'un droit de \$5.00 par tonne avait été imposé sur le foin importé aux Etats-Unis, il ne s'était exporté que très peu de foin du Canada et les permis pour l'exportation de foin sur ce pays ont été temporairement suspendus après le 25 août, le jour qui a suivi la proclamation de l'Arrêté en conseil dont nous venons de parler, en attendant que l'on ait pu faire un recensement de la situation au Canada. Les renseignements recueillis au 11 septembre dernier indiquent qu'il y a un surplus de foin dans la vallée de l'Ottawa et du St-Laurent et un léger surplus dans quelques autres parties du Dominion.

Toutes les demandes de permis pour l'exportation du foin aux Etats-Unis qui avaient été tenues en suspens, entre le 27 août et le 11 septembre ont été promptement délivrées, permettant l'exportation. En attendant, la situation au Canada sera l'objet d'une enquête plus approfondie, qui ne sera pas terminée avant la mi-octobre, mais des permis seront délivrés aux exportateurs qui ont reçu des commandes bien arrêtées de toutes les parties du Canada à l'Est du Manitoba ainsi que de la Colombie britannique. Dans le province du Manitoba la délivrance de permis pour l'exportation du foin est réservée aux régions de la province et aux quantités maximum prescrites par le Ministre provincial de l'Agriculture, agissant par l'intermédiaire de la Commission du Secours du Manitoba. On compte que des dispositions semblables seront prises par les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Dans tous les règlements fédéraux sur l'exportation du foin et de la paille, on est d'avis que les intérêts des producteurs devraient être sauvegardés autant que possible.

Notes agricoles provinciales

Il y a un avantage à produire des porcs ayant la pesanteur requise par le marché. Un sujet pesant 170 lbs rapporte 8 cents la lb, ou \$13.60. Qu'on lui assure 10 lbs de plus et on obtiendra 8½ cents la lb, ou \$15.30. Au char, cela représente une augmentation de \$127.50. Cela vaut la peine!

Permis pour l'exportation du foin et de la paille

A en juger, par les renseignements qui parviennent au Ministère fédéral de l'Agriculture, il paraît y avoir beaucoup de malentendus au sujet de l'Arrêté en conseil récemment publié, qui interdit l'exportation sans permis du foin et de la paille du Canada.

Il s'est fait beaucoup d'achats de foin pour le spéculateur au Canada, même le compte des acheteurs eux-mêmes ou pour celui d'acheteurs à l'étranger, à cause des conditions qui ont affecté de grandes étendues de terre au Canada et aux Etats-Unis et du fait que la récolte de foin de cette année au Canada est bien inférieure à la normale. On a jugé que cette spéculation allait à l'encontre des intérêts des producteurs dans ces régions où il existe un surplus de foin.

Lorsque cet Arrêté en conseil est entré en vigueur le 24 août, des permis d'exportation ont été immé-



PREMIERE RECOLTE LE MEILLEUR THE DU JAPON

CULTIVÉ spécialement pour SALADA aux plantations de thé les plus renommées du Japon, la première et meilleure récolte de thé vert de la nouvelle saison vient d'arriver du Japon. Ce thé vert "pleine saveur" est soumis aux différents procédés d'emballage et livré à votre épicerie aussi frais que possible.

Si vous aimez le thé vert, vous apprécierez sûrement la riche saveur de cette première récolte de la saison.

fabrique au Canada en 1933 se chiffrait par 111,044,628 livres, soit une diminution de 9,479,615 livres, ou de 8 pour cent sur le chiffre de 1932.

Les Maux de Dos
L'indice de troubles rénaux. Les Gin Pills procurent un soulagement rapide et permanent parce qu'elles agissent directement, mais avec douceur, sur les reins, — les calmant, les soulageant, les fortifiant.



Notes agricoles provinciales

Il y a un avantage à produire des porcs ayant la pesanteur requise par le marché. Un sujet pesant 170 lbs rapporte 8 cents la lb, ou \$13.60. Qu'on lui assure 10 lbs de plus et on obtiendra 8½ cents la lb, ou \$15.30. Au char, cela représente une augmentation de \$127.50. Cela vaut la peine!

Beurre de beurre-rie et fromage de fromagerie

La quantité de beurre de beurre-rie produite au Canada en 1933 n'a été dépassée qu'une seule fois dans les annales de cette industrie, en 1931. La quantité produite en 1933 était de 218,532,307 livres, soit une augmentation sur l'année précédente de 4,530,180 livres, ou 2 pour cent. L'augmentation de valeur était de \$2,906,045; la valeur totale du beurre produit en 1933 était de \$43,381,524 contre \$40,475,479 en 1932. En ce qui concerne l'année présente (1934), pendant les sept mois finissant le 31 juillet la quantité de beurre de beurre-rie était en excès de 6.3 pour cent par celle de la même période l'année dernière. Les indications actuelles donnent à croire que la production pour les huit mois finissant au 1er septembre ne dépassera pas celle de l'année précédente par plus de 5.5 pour cent.

Il y avait en 1933, dix-huit fabriques de produits laitiers de moins que l'année précédente; le nombre total est de 2,716. Les beurrieres, au nombre de 1,236, sont en augmentation de 17. Quant aux fromageries, au nombre de 1,126, il y en a 46 de moins qu'en 1932. Les fabriques combinées de beurre et de fromage accusent une augmentation de 14; il y en a 331. L'Ontario et le Québec sont les principales provinces qui produisent du fromage. La première a produit 73 pour cent de la production canadienne en 1933 et la dernière 23 pour cent. La production combinée des deux provinces représente 90 pour cent du total. Les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de la Colombie britannique sont les seules qui aient enregistré une augmentation en 1933, en ce qui concerne la production du fromage, par comparaison à 1932. La production totale du fromage de

Pour être classé No 1, un agneau doit peser 70 lbs à Montréal, être gras et bien fini. Un peu de soie, un peu d'attention au cours de la période qui précède l'expédition des agneaux sur le marché, et un meilleur prix comme résultat.

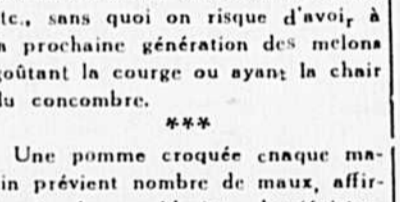
En plus du crédit agricole matériel qui se présente sous diverses formes: crédit personnel, crédit réel, crédit à court, à moyen et à long terme, il y a le crédit agricole moral. Ce dernier, la province de Québec en jouit non seulement dans le Dominion, mais à l'étranger, parce que sa classe agricole reste attachée à la terre et qu'elle évolue constamment dans le sens du progrès et de l'agriculture scientifique.

Le principe de la possibilité de la culture de la vigne dans une bonne partie de la province de Québec est maintenant admis. Plusieurs petits vignobles de l'île Jésus et d'ailleurs donnent d'excellents résultats. Pourquoi ne développerait-on pas plus cette culture. Le Service de l'Horticulture de Québec renseignera les cultivateurs sur ce sujet.

Les différentes variétés de melons se croisent entre elles avec une facilité étonnante. Pour obtenir une semence correspondant à la variété désirée, il faut donc ne produire qu'une seule variété de melon dans un même district et la cultiver le plus loin possible de toute autre variété du genre de la même famille, exemple: melon d'eau, concombre, courge, etc., sans quoi on risque d'avoir, à la prochaine génération des melons goûtant la courge ou ayant la chair du concombre.

Une pomme croquée chaque matin prévient nombre de maux, affirment les médecins hygiénistes. Pourquoi dans nombre de foyers, ne substituerait-on pas une bonne pomme du Canada à l'orange importée qui fait partie du menu du déjeuner? Ce n'est peut-être qu'une habitude à prendre, mais quelle portée économique elle aurait pour les producteurs de chez nous et le commerce québécois!

La chose la plus commode à la maison



Vaseline BLANCHE

Région propice à la colonisation



La région de Témiscamingue est peut-être, parmi les régions de colonisation de la province de Québec, la plus favorisée de toutes au point de vue fertilité, climat et richesses naturelles. Le Témiscamingue offre actuellement au-delà de 500,000 acres de terre. La population globale de ce comté, y compris les villes de Témiscamingue, Rouyn et Noranda, s'élève à plus de 19,000 âmes. Mais il y a certainement place pour une population double. On y trouve 12 paroisses parfaitement organisées et quatre missions, mais on peut y fonder encore plusieurs paroisses nouvelles. Voici par exemple une ferme qui donne déjà de beaux résultats, à Ste-Monique de Rollé, dans le nouveau Témiscamingue, comme on peut le constater par ce magnifique champ d'avoine. Cette ferme appartient à M. Levasseur, autrefois de Québec, établi dans la région depuis un peu moins de deux ans. La famille de ce "retour à la terre" compte 14 personnes.

LE SIROP DE MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND

Le fameux sucré producteur d'énergie — une nourriture facilement digérée — inestimable pour les bébés, les enfants grandissants et appréciée de la famille toute entière.

Un produit de la CANADA STARCH CO., Limited

EXPEDIEZ-NOUS VOS OEUFS!

NOUS VOUS PAIERONS ARGENT COMPTANT le plus haut prix du marché

CANADA PACKERS LIMITED

S'ADRESSER A Coin St-Charles et Richard JOLIETTE, Qué.

IL EST PROUVÉ

par des milliers et des milliers de lettres de femmes et de médecins que les **PILULES ROUGES** sont ce qu'il y a de mieux dans le traitement des maux suivants:

- Pâleur
- Faiblesse
- Ménstrues d'appauvri
- Malaises
- Descentes de sang, de reins
- Irregularité
- Troubles intestinaux
- Prédisposition féminine
- Prédisposition des nerfs

(symptômes en conséquence de l'ANEMIE) Mais il faut que ce soient les véritables **PILULES ROUGES**

pour les Femmes FAIBLES et Falibles

Cie Chimique FRANCO Américaine S.A.S., 179, rue St-Denis, Montréal.

CHEVROLET... Vous épargnez en achetant un nouvel auto MAINTENANT!

EPARGNEZ DE L'ARGENT en achetant un nouveau Chevrolet maintenant? Oui... de cinq manières différentes!

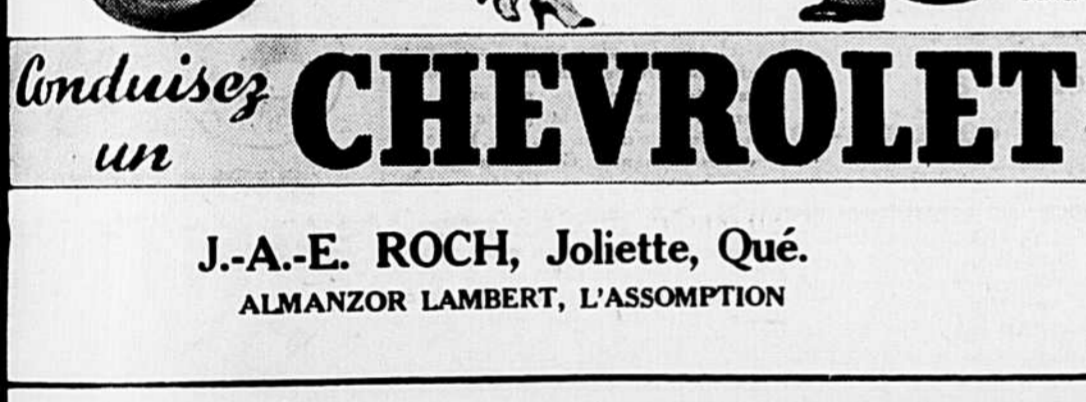
PREMIÈREMENT: Chevrolet offre le plus bas prix au Canada. La possession de cet auto coûte moins cher dès le début.

DEUXIÈMEMENT: Les prix à termes sont maintenant plus bas que jamais—grâce aux nouveaux bas taux GMAC.

TROISIÈMEMENT: Nous pouvons vous offrir davantage sur votre auto actuel pris en échange—parce que nous avons un marché tout prêt pour de bons autos usagés.

QUATRIÈMEMENT: L'opération de votre nouveau Chevrolet vous coûtera moins cher que celle de tout autre auto. Moins pour la gazoline—moins pour l'entretien—tant que vous le conduirez.

CINQUIÈMEMENT: Le Chevrolet vous offre les cinq caractéristiques dont on parle le plus cette année. Vous recevez davantage pour votre argent dans un Chevrolet 1934!



CONDUISEZ un CHEVROLET

J.-A.-E. ROCH, Joliette, Qué.

ALMANZOR LAMBERT, L'ASSOMPTION

LES NOTRE-DAME JOLIETTAINES

Amicale Notre-Dame-de-la-Prière. — Amicale N.-Dame-des-Lis

C'est dimanche! Les centres d'attention ne manquent pas dans la paroisse...

Le dimanche! Les centres d'attention ne manquent pas dans la paroisse...

Le dimanche! Les centres d'attention ne manquent pas dans la paroisse...

Le dimanche! Les centres d'attention ne manquent pas dans la paroisse...

Le dimanche! Les centres d'attention ne manquent pas dans la paroisse...

Le dimanche! Les centres d'attention ne manquent pas dans la paroisse...

Le dimanche! Les centres d'attention ne manquent pas dans la paroisse...

Le dimanche! Les centres d'attention ne manquent pas dans la paroisse...

Le dimanche! Les centres d'attention ne manquent pas dans la paroisse...

INDIGESTION? Essayez alors Kruschen sans frais

Si vous souffrez de manque d'appétit, de mauvaise digestion, d'acidité d'estomac, de lourdeur après les repas, il n'y a rien pour soulager comme Kruschen. La petite dose quotidienne de Kruschen stimule le débit des sucs gastriques qui aident la digestion et assure l'élimination complète, régulière et infaillible de tous les déchets alimentaires.

Si vous souffrez, vous devez être le premier à essayer les Sels Kruschen sans rien déboursier. Demandez à votre pharmacien un Gros Paquet Kruschen. Il contient la bouteille régulière, plus une bouteille d'ESSAI GRATUITE. Utilisez d'abord la bouteille d'essai, si vous n'êtes pas convaincu que Kruschen fera tout le bien qu'on prétend, retournez le paquet régulier non ouvert à votre pharmacien qui vous le rachètera à sa pleine valeur. Mais décidez-vous tout de suite avant que les bouteilles d'essai gratuites soient épuisées. Votre pharmacien n'en a qu'un nombre limité.

La St-Viateur au Noviciat

Une fête patronale est toujours évocatrice de sentiments pieux où se mêle une joie intime qui ne cherche qu'à s'épancher au dehors.

La fête de St-Viateur, patron de notre Institut, sait, en effet, la grande importance de la manifestation publique, de nos sentiments.

Préparée par une neuvième, la date du 21 octobre est toujours attendue au Noviciat avec une sainte impatience. Chacun prête son concours efficace, et tous veulent avoir leur part dans les préparatifs de la fête.

Enfin le voilà ce jour où l'Eglise joint ses prières aux nôtres pour célébrer le jour de son cher Lecteur de Lyon, Saint-Viateur.

La messe de communauté est dite par le Rvd Père Maître. Le sanctuaire est rayonnant de lumière, et St-Viateur, debout parmi les lys et les roses reçoit les honneurs liturgiques de l'Eglise tandis que de nos coeurs montent vers Lui nos chants d'alégresse.

De nombreux parents des nouveaux élus du Christ assistent à cette cérémonie toujours si touchante et si féconde en généreux sacrifices. Reçoivent l'habit des mains de Mgr: MM. Marcel Levert, de Chénéville, Emile Charbon, de St-Hérôme, de Blainville, Donald Lemire, de Tatvil-let, Conn. Warren Bourque, de Adams, Mass., Roger Houle, de Montréal, Cyrille Roy, de St-Jean.

Suit immédiatement le grand-messe chantée par Mgr le Vicaire Général, qui est revêtu de tous des ornements attachés à sa dignité. L'abbé Omer Bonin, procureur de l'évêché, agit comme prêtre-assistant, et les fonctions de diacre et sous-diacre sont respectivement remplies par le Père Emery Picard, n.s.v. et le frère Arthur Forest, c.s.v. du scolasticat St-Clément. Les frères Charles-Edouard Marion, de l'Académie St-Viateur, dirigent les cérémonies.

Après l'évangile, M. le chanoine Lamarche, monte en chaire et nous montre successivement Viateur, lecteur dans l'église de Lyon. Viateur, corrigent les manuscrits liturgiques, et Viateur catéchisant les enfants.

Réunissant ensuite ces trois pensées en une seule pour nous inciter à imiter davantage notre saint Patron, il nous fait traverser gravement le pas de la perfection et arrivant au sommet de la sainteté par sa retraite dans le désert de Scété et sa mort miraculeuse.

La parole chaude et brûlante du prédicateur aura sûrement son effet dans nos âmes et nous savons grâces au Rvd Père Maître d'avoir invité M. le chanoine à venir nous donner le conseil de notre Père vénéré. Nous n'avons qu'un regret, c'est de ne pouvoir entendre M. le Curé plus souvent.

La chorale, sous la direction habile du Père Thivierge, exécute à l'unisson la messe du Second Ton de Dumont, et rend, en trois parties, à l'issue de la messe un joli cantique à saint Viateur.

O toi que la gloire couronne, O toi que la paix environne, Qui règnes dans les cieux où montent nos accents, Glorieux protecteur, donne, Ton bonheur, ta victoire à tes humbles enfants.

A midi, le réfectoire St-Stanislas, originalement décoré recevait plus de 180 convives autour de Mgr Dugas. A la table d'honneur, prenant place, le chanoine L.-P. Lamarche, le chanoine Régis Bonin, le Père L.-P. Fafard, supérieur du Séminaire, le P. Brousseau, O.P. prieur du Couvent de St-Hyacinthe, le Père Roy, O.P., le Père Simon Perreault, directeur de la Mission, Québec, le Père Médéric Robert, l'abbé Louis Lévesque, a.c., J.-B. Desrosiers, a.c., les abbés H. et V. Ducharme, a.c., l'abbé Aleric, aumônier de l'hôpital, l'abbé Omer Bonin, procureur de l'évêché, le Père Lorenz Gauthier, c.s.v., l'abbé Damien Robert, le Frère Alfred Charbonneau, procureur du Séminaire, le Frère J. Parthénaïs, le Père Aube, et plusieurs autres, au nombre desquels tous les scolastiques.

A la fin du repas, le Père Maître remercia aimablement Mgr Dugas, d'avoir accepté son invitation et lui présenta les hommages de la Communauté.

"Je me rappelle, dit-il, qu'on disait un jour d'un jeune prêtre, vicairé dans une paroisse non loin de Joliette, quel digne prêtre quel excellent prêtre! Ce prêtre, Messieurs, était si digne vicairé, qu'il est devenu curé, tout en restant vicairé. Il était excellent vicairé paroissial, il est devenu et demeuré excellent Vicairé Général."

Le Père Maître remercia aussi M. le chanoine Lamarche, d'avoir relevé de sa parole l'éclat de cette fête, et adressa un cordial merci à tous les convives présents qui avaient répondu à son appel de venir fêter saint Viateur avec nous.

"Sans doute, continue le Père Maître, nous aurions aimé avoir avec nous notre Premier Pasteur, mais nous savons qu'en ce moment, nous sommes tous réunis à Rome, dans le cœur de l'évêque des Viateurs, et cela nous console. Je tiens à le saluer publiquement en présence de son premier représentant."

En regrettant l'absence du Rvd Père Provincial, le Père Maître remercia toutefois, que malgré tout, les novices finissants n'avaient pas été oubliés et qu'ils ont pu assister à la messe de la veille, de la Maison Provinciale.

Mgr Dugas prend ensuite la parole et ne pouvant taire sa joie de se voir avec nous, il nous dit qu'il ne cesse d'admirer et d'encourager sur tout les efforts des Clercs de Saint-Viateur et que puisqu'il est le Vicaire-Général de l'évêque des Viateurs il se croit en droit de se dire, le Vicaire Général des Viateurs.

Cette parole d'estime de Mgr le Vicaire Général acceptée aimablement par applaudissement unanimes de la communauté, nous honore grandement.

Après le dîner, il y eut réunion au grand parloir Joly, de tous les invités présents. Les scolastiques célestaient allégrement fraternisant, gaisement avec les Novices, une partie de la prés-midi.

A 6 heures, le soir, à la chapelle, fut lieu la consécration traditionnelle des nouveaux novices, à Marie, Le Père-Maître fit ensuite l'exposition du Saint-Sacrement pour l'exercice du Mois du Rosaire. Au Tanton curé, le Père Alfred Desjardins, assisté du Père Antoine Cholette, et du Père Emery Picard, fit son entrée pour présider à la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

De même que les roses ne vivent que "l'espace d'un matin" emportant avec elles leur captieux parfum, ainsi les fêtes religieuses s'évanouissent avec cette différence qu'elles laissent toujours dans nos coeurs l'empreinte d'un souvenir, qui se mêle au bonheur de la paix de l'âme trouvée au sein de la prière.

Saint Viateur, veillez sur vos enfants! (Journal d'un novice)

EXCURSION à Montréal 75cts Samedi 3 novembre

Retour jusqu'à LUNDI SOIR 5 NOVEMBRE. Voitures de 1ère classe seulement. Avenant bagage enregistré. Enfants de 5 ans et au-dessous de 12 ans, moitié prix.

ACHETEZ VOS BILLETS A L'AVANCE. Voyagez et expédiez par train. Utilisez les chèques de voyageurs en vente à tous les bureaux du Pacifique Canadien.

La traduction

Le français, les manuels—Larousse nous définit traduction: action de faire passer un ouvrage d'un langage dans un autre. Pour que le passage, de l'anglais en français soit possible, il importe que le traducteur s'applique, ce que l'anglais veut dire et qu'il s'imprègne du génie français. S'il connaît non seulement la valeur absolue de chaque terme, mais s'il s'imprègne dans l'idée de l'auteur, anglais afin de pressurer son texte, il n'est pas encore traducteur et ne le sera jamais si sa connaissance de la langue française n'est pas le creuset dans lequel les expressions, les termes anglais, les idiomes se transforment, métamorphosent en français. S'il connaît non seulement les besoins de la mentalité française. Déterminer la chose, l'idée, le sentiment que veut rendre l'expression anglaise, puis chercher le vocabulaire français correspondant, voilà la tâche de la bonne traduction de l'anglais au français. Mais, va-t-on se croire traducteur parce qu'on se frotte de parler un anglais de rue que qu'il nous faut et c'est ainsi que nous serons un peuple moins nom-

Votre centrifuge n'est pas trop vieux nous POUVONS le RÉPARER

Quelle qu'en soit la marque, quel que soit son âge, nous pouvons le remettre à neuf.

Nous avons les pièces de rechange pour remplacer celles qui peuvent faire défaut sur votre centrifuge.

Avant d'en acheter un neuf, consultez un expert. Il vous dira ce qu'il y a à faire et vous aidera à économiser de l'argent.

Durant la réparation de votre centrifuge, nous vous en prêtions un autre sans charge.



Hervé Madon MECANICIEN EXPERT 52, Manseau, Tél. 23, Joliette

veuille pas se donner la peine tousjours coûteuse de faire un travail difficile. Le travail de traduction est tellement et tellement difficile et l'on y fait si peu attention que la langue française se contamine, que les contenus pullulent et les cocasseries y abondent comme... des puantes dans un lit qu'on n'entretient pas.

"Le français 'tais debet esse' est un langage très précis et logique, et analytique par conséquent. C'est à dire qu'il cherche toujours à établir un rapport entre les mots, entre l'objet ou la pensée et ses diversifications. Puisque l'expression anglaise enveloppe l'idée d'un voile général, elle est assez vague, au lieu de faire corps avec elle, il importe de dégager l'idée pour en avoir une vue parlante, et trouver le vêtement français qui lui convient.

Le traducteur ne doit pas s'arrêter à la phonétique d'un mot mais s'efforcer d'en saisir l'essence même. Il n'aura qu'à se demander: Comment telle chose s'exprime-t-elle en français? Comment le dictionnaire traduit-il ce mot? Il arrivera à la solution désirée, à condition, bien entendu, de connaître les ressources du français. Mais peut-on se méfier de traduire si l'on ignore sa langue?"

La province a des écoles primaires, des écoles complémentaires, des collèges classiques, des universités pour recevoir chaque année et garder pendant la durée des cours, tous les enfants et les jeunes gens de nos villes et de nos campagnes. Comment se fait-il qu'après huit ou dix ans consacrés à l'étude de la langue française, plus nombreux qu'on pense sont nos canadiens qui ont réussi à l'apprendre jamais. Comment se fait-il, qu'après ce temps, des jeunes gens supposés instruits, ne soient pas capables d'écrire en français, de véhiculer leurs idées au goût et aux exigences de la syntaxe française. Comment se fait-il qu'après les plus belles années de leur jeunesse dépensées à apprendre le français, ils ne soient pas capables d'écrire en français, de véhiculer leurs idées au goût et aux exigences de la syntaxe française. Comment se fait-il qu'après les plus belles années de leur jeunesse dépensées à apprendre le français, ils ne soient pas capables d'écrire en français, de véhiculer leurs idées au goût et aux exigences de la syntaxe française.

Il faut, de plus, n'enseigner l'anglais à des enfants, quelle soit leur âge, que quand ils peuvent écrire une dictée française, sans faute, faire une rédaction française compréhensible et accompagnée de quelques points et de quelques virgules; que quand ils savent leur français.

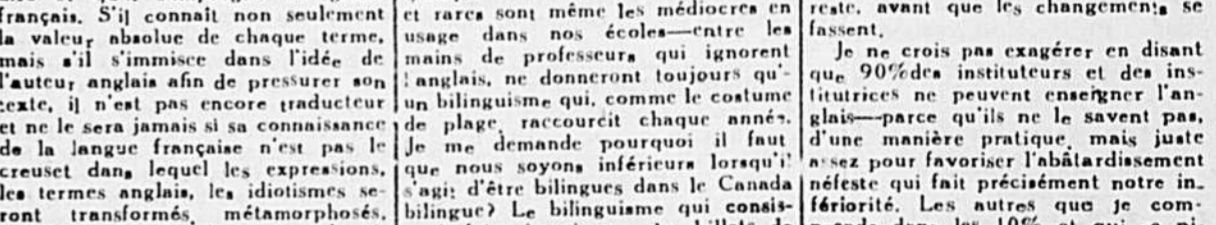
Pour ce qui regarde l'enseignement et l'étude de l'anglais, il y a tellement à faire, à renouer—à commencer par les professeurs—que je me demande si l'on n'aura pas le temps de tout perdre le tout petit peu de mentalité française qui nous reste, avant que les changements, se fassent.

Je ne crois pas exagérer en disant que 90% des instituteurs et des institutrices ne peuvent enseigner l'anglais—parce qu'ils ne le savent pas, d'une manière pratique, mais juste assez pour favoriser l'habileté de l'élève qui fait précieusement notre infortité. Les autres que je comprends dans les 10% et qui se piquent de savoir l'anglais ont-ils des manuels pratiques? Dans les dix ou douze auteurs que j'ai étudiés, je n'en ai pas trouvé un seul qui puisse être dit dix ou douze, c'est à peu près tout ce qu'on peut compter d'auteurs dont les ouvrages ont droit de cité dans les écoles.

A. DESCHENES, Joliette.

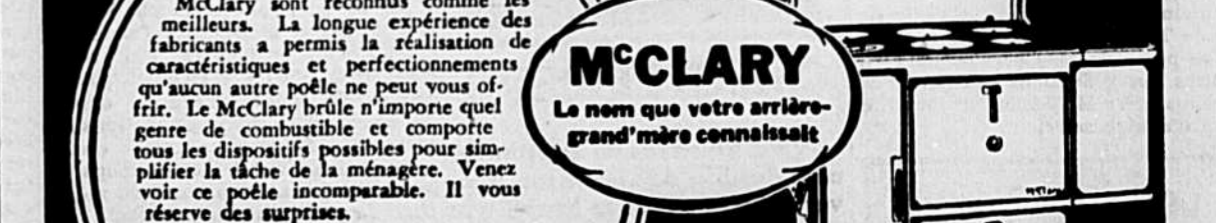
LES PAPIERS À CIGARETTES VOGUE

LES PAPIERS À CIGARETTES VOGUE DONT LA VENTE EST LA PLUS RAPIDE AU CANADA. CIGARETTE PAPERS. HIGHEST QUALITY IMPORTED.



PAPIERS À CIGARETTES VOGUE DUN BLANC PUR 50.

Depuis près d'un siècle, les Poëles de cuisine McLary sont reconnus comme les meilleurs. La longue expérience des fabricants a permis la réalisation de caractéristiques et perfectionnements qu'aucun autre poêle ne peut vous offrir. Le McLary brûle n'importe quel genre de combustible et comporte tous les dispositifs possibles pour simplifier la tâche de la ménagère. Venez voir ce poêle incomparable. Il vous réserve des surprises.



ROY & DESROCHERS JOLIETTE, QUE. POELES à CHARBON et BOIS McLARY Demandez les produits GENERAL STEEL WARES

LES PAPIERS À CIGARETTES VOGUE DONT LA VENTE EST LA PLUS RAPIDE AU CANADA.

